

Ma tante dit m'aimer beaucoup et veut me découvrir une ressemblance avec ma mère. Or, je suis tout à fait "le petit vin nouveau" du Rauchenstein, comme tu m'as une fois surnommée, et je ressemble aussi parfaitement à mon père que si j'avais travaillé à devenir son portrait. Comme nous allons rire souvent ensemble ! Viens, viens, je t'en prie ! Le courrier part ; je ferme cette lettre à la hâte. Je compte les heures jusqu'à ta réponse. Que faire seulement, pour que la joie ne m'étouffe pas !

TA FIANCÉE.

XVI

Greifswald, 2 juill. t.

Toute puissante souveraine !

Tu décrètes comme une vraie princesse ! "A Ragatz, au commencement de juillet !" Oui, oui, ce serait trop beau ; mais je suis un humble sujet, qui a des devoirs et qui est attaché à la chaîne : — pas de liberté avant le mois d'août ! Cela vaut mieux ; tu pourras au milieu de ta noble parenté réfléchir d'ici là, au prétendant qui t'offre ses quatre enfants et sa couronne ducal ! Je t'ai écrit des volumes depuis ma dernière lettre ; c'était fort bon de les écrire mais non moins sage de les déchirer. Je suis parvenu ainsi à l'apathie suffisante pour te répondre "comme une créature humaine" et je ne t'aurais pas fatiguée de mes discours.

Ma douce enfant ! je crois que je te hais ! j'ai lu une fois, deux fois, puis à des reprises sans nombres tes pages touchantes ; mais dès que je les quitte, il me prend un rire ironique, et lorsque je commence à t'écrire, je suis insensible comme une brute. Chaque goutte de mon sang est empoisonnée ; je ne respire plus le même air que les autres hommes ; c'est la passion que je respire partout. Pour me torturer davantage, tu me parles de "tes mains transparentes". C'est encore moi qui en suis cause, moi qui ai détruit ta belle et jeune santé ? Tu n'entendras plus parler de moi, si cela peut te guérir !

TON ESCLAVE DÉSESPÉRÉ.

P.-S. — Naturellement je pars demain pour la Suisse, avec ou sans congé. Je n'avais pas besoin de te le dire ? Quand au reste, repose-t'en sur moi.

XLII

Ragatz 11 juillet.
Hôtel des Sources.

Chérie !

C'est toi ! C'est là ton visage, ta démarche ! Diane ! Diane ! jette ton carquois sur ta gracieuse épaule, et perce-moi d'une de tes flèches. Tu n'es pas une mortelle. Je puis te revoir, je n'ose pas ! Tes yeux bleus sont si merveilleux, ta haute taille si majestueuse ! Étais-tu aussi belle lorsque je t'ai vue pour la première fois ? Et je te dis—Toi !—Oui, comme on parle aux divinités, parce que notre langue n'a pas d'autre mot. Je vais partir d'ici ; mon audace était trop présomptueuse. Comment oser t'approcher ? Ne sois pas si séduisante dans ton innocence. Je t'entends rire sous ma fenêtre. Grand Dieu ! j'en deviendrai fou !

BRUNO.

XVIII

Ragatz, 12 juillet.

Mon bien-aimé,

Séparé de toi jusqu'à demain, je veux t'envoyer vite un bonsoir et te dire que tu as débuté par un coup de maître. Nos deux demoiselles de compagnie chantent tes louanges, et ma tante dévore tes volumes, pour être demain à la hauteur de ta conversation. Elle m'engage à causer avec toi, afin de m'instruire, et je lui dis :—"Oui, ma tante, pourvu que tu m'en laisses le temps ;"—Si elle s'était doutée de tout ce que j'éprouvais, à l'instant de notre rentrée en gare, pendant que je collais ma figure à la vitre pour admirer le paysage ! Sur le quai, mon Hermès, qui m'aperçut de loin ! La tête me tourna si fort que je me cramponnai au bras de la vieille dame de compagnie, pour ne pas tomber. Ce fut une inspiration de génie de te présenter tout de suite à elle, en lui exprimant le désir d'offrir tes hommages à l'illustre princesse dont tout le monde vante la haute intelligence. Vraiment ! tu deviens un diplomate, tu es magnifique ! Demain je m'arrangerai pour que la promenade soit beaucoup, beaucoup plus longue qu'on ne l'a projetée. Tâche de trouver d'autres personnes à nous présenter, afin de ne pas demeurer le centre de l'attention générale, et que nous puissions causer un peu. Ah Bruno ! je suis trop heureuse.

ULRIQUE.

XLIV

Hôtel des Sources, 13 juillet 18...

Ma belle aux cheveux d'or !

Décidément, aimer une femme "de grande race" a ses avantages ! Eh bien ! tu possèdes une belle dose de sang-froid ! Je suis encore tout bouleversé de ta présence : la tête me tourne, depuis que je t'ai vue, toi, toi-même, et non plus l'image qui me hantait sans cesse ! — Et tu passes devant moi, comme si j'étais le fils de ton précepteur qui t'aurait servi de camarade toute la vie, en m'adressant un sourire amical. Si je...

Voici ton billet qui m'arrive par la fenêtre. Oh ! chère petite intrigante ! Je vais accrocher immédiatement un vieux conte français, membre de l'Institut, qui fait ici une cure quotidienne... de truites. Je l'amènerai demain au rendez-vous, avec deux diplomates américains, logés à l'Hôtel Ragatz. Comme tous les démocrates, les américains sont furieusement jaloux d'être présentés à une vraie princesse. Je les ai connus par hasard à Berlin. Mets demain une robe blanche, veux-tu ? Si tu as avec cela, une rose rouge à la main, cela voudra dire que tu consens à ce que je veux.

Il faut en outre que vous quittiez le pavillon de la Solitude pour le grand corps de logis, afin que nous soyons sous le même toit ; nous pourrions alors nous rencontrer sur l'escalier ; tu laisserais tomber ton mouchoir, selon l'usage invariable au théâtre, et nous échangerions ainsi nos lettres.

(A suivre.)